

LÉGENDES ET RÉALITÉS DU VAL D'ANNIVIERS

tombât sur le village, se sont réfugiées chez eux à Mayoux, soit-disant pour échapper à l'avalanche de Saint-Jean qui, elle, ne descendit pas. C'est précisément là, à Mayoux, que la mort les attendait. Dans le troisième bâtiment détruit situé en aval, il y avait deux jeunes garçons et deux jeunes filles de la même famille, dont ni l'âge, ni l'identité nous ont été révélés. Cependant, un garçon et l'une des jeunes filles, sérieusement blessés, sans soins médicaux, inexistantes à cette époque, sont demeurés infirmes leur vie durant.

La tristesse se lisait sur tous les visages des habitants. Tristes lendemains également au moment de l'inventaire des édifices détruits. Cinq vaches laitières, deux veaux et deux chèvres, appartenant au sauthier Charles Genoud de Vissoie ont été brûlés par la foudre ainsi que l'écurie. Les greniers, contenant toutes les denrées alimentaires, ont été anéantis, brûlés par la foudre. Un grand rocher d'environ dix mètres cubes, git encore sur les anciens jardins potagers de la Combettaz, déposé là par l'avalanche. Par un puissant déplacement d'air, de multiples et gros troncs d'arbres et d'autres débris variés, furent soufflés jusqu'à Vissoie et même plus haut. De grosses branches ont été emportées par le courant jusque vers la chapelle de Saint-Georges, à l'altitude de 1600 mètres environ, ainsi qu'à la Taindaz, la Marguèroulaz au Biolec. L'ardoise d'un toit, d'environ 40 centimètres carrés, fut plantée dans le fût d'un grand frêne au nord de la Combaz-village. Le cours de la Navizance fut arrêté pendant plus de six heures disaient-ils. Telle est transmise la triste histoire de l'avalanche de Mayoux survenue le dix mars 1817, par Jean Savioz, président de la commune de Saint-Jean en 1903.

* * *

Notre-Dame-des-Neiges, fête patronale du village de Mayoux, est fixée chaque année le 5 août. La chapelle, datée de 1759, pos-